L'incendie de l'imprimerie Taffin-Lefort, à Lille

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Deux pompes furent disposées place Catinat et puisèrent l'eau dans le bassin du quai Vauban : la troisième pompe, installée rue Auber, était branchée sur les bouches d'eau de la ville.

De chaque côté des bâtiments, on s'efforça alors de noyer le foyer d'incendie.

Vers 14 h. 15, un craquement se fit entendre, et la toiture des ateliers s'effondrait dans un fracas épouvantable.

Après deux heures d'efforts, nos vaillants sapeurs parvenaient à circonscrire le fléau et à préserver le magasin d'expédition, la maison d'habitation de M. Taffin et les immeubles voisins.

A 15 h. 30, un pan de mur s'écroula sans heureusement causer d'accident de personne.

Les voisins déménagent

Derrière les ateliers en feu, face au boulevard de la Lorraine, se trouvent trois maisons habitées par des ménages d'ouvriers. Ces braves gens, pris de panique, déménagèrent leur mobilier qu'ils transportèrent sur les fortifications.

M. et Mme Bouchez, les concierges dont le logement se trouvait menacé, avaient également mis leurs meubles à l'abri.

On sauve la comptabilité

M. Taffin, qui fut l'un des premiers sur les lieux, put, avec l'aide de plusieurs personnes, sauver une grande partie de la comptabilité qui se trouvait dans les bureaux, envahit par une épaisse fumée.

Le gaz s'en mêle

A 16 heures, tout danger semblait écarté, lorsqu'on aperçut des flammes sortant des soupiraux de la cave.

Le compteur à gaz était en feu. C'est en vain que, pendant un quart d'heure, on chercha le robinet de prise de gaz, pour le fermer. Il fallut mettre à jour un tuyau souterrain, que l'on coupa afin d'arrêter le gaz.

Enfin, à 18 heures, les sapeurs-pompiers étaient entièrement maîtres de l'incendie et il ne leur restait plus qu'à arroser les ruines qui fumeront encore pendant plusieurs jours.

Les causes du sinistre

La nouvelle de l'incendie s'était vite répandu et une foule de curieux s'était rendue aux abords de l'imprimerie en feu, et notamment sur les remparts qui longent le boulevard de Lorraine.

Sur les lieux du sinistre on remarquait MM. Noctoux, substitut du Procureur de la République ; Louis Masson, conseiller général adjoint au Maire et secrétaire de la section du Livre ; Planque, secrétaire général de la Mairie ; Carré, commissaire central.

Le service d'ordre était assuré sous les ordres de l'inspecteur principal de police Delsalle et de l'adjudant de gendarmerie Petitjean.

M. Bonguet, commissaire de permanence, a ouvert une enquête pour rechercher les causes de ce sinistre.

M. Taffin, a déclaré qu'il s'était rendu dans son bureau le matin. Il y était resté jusqu'à 11 h. 30. Il a affirmé n'avoir rien constaté d'anormal.

On suppose que le feu a été provoqué par un court circuit qui se sera produit dans la salle des rotatives.

Des millions de dégâts

Il serait superflu de fixer dès maintenant le chiffre des dégâts. Les machines qui n'ont pas été touchées par le feu, ont été fort abîmées par l'eau et les débris de maçonnerie.

Des stocks de papier ont été rendus inutilisables, de nombreux livres et des brochures en confection ont été brûlés. Quant aux murs des bâtiments qui sont encore debout, ils devront être abattus.

On croit que les pertes subies atteindraient quatre millions de francs environ. Les dégâts sont couverts par plusieurs compagnies d'assurance.

Cent cinquante sur les deux cents personnes employées dans la maison seront réduites au chômage pour un temps indéterminé.

G. DESPLANQUE.

ACHETEZ VOS CADEAUX CHEZ
RAQUET BIJOUTIER-ORFÈVRE 189, r. Gambetta, LILLE

Un ivrogne tenta d'étrangler sa femme

Le nommé Louis Duval, âgé de 50 ans, ouvrier plâtrier, demeurant rue Maurice Berteaux, à Flins, rentrait ivre hier soir, à son domicile et sur le refus de sa femme de lui donner de l'argent il tenta de l'étrangler après l'avoir brutalisée à coups de poing.

Mme Duval, dont l'état est très grave, a dû être transportée à l'hôpital de Meulan. C'est déjà la troisième fois que son mari se livre sur elle à des violences de cette nature. Le meurtrier a été arrêté.

CHAMPAGNE
AYALA
Chateau d'AY

Un chasseur tué par son fusil

M. Clément Serres, tisserand à Saint-Quentin (Ariège), chassait avec des amis lorsque le fusil qu'il avait posé sur le sol partit soudainement et toute la charge l'atteignit à la poitrine. M. Serres a été tué net.

L'hommage de la Flandre à Jean Bart

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La musique du 110e R.I. se groupait en bordure du beffroi, face à l'église St-Eloi. On remarquait parmi les officiels : M. le général Debailleul, gouverneur de Dunkerque ; M. le chef de cabinet, représentant M. Seguin, sous-préfet de Dunkerque ; M. Roquaire, ingénieur en chef ; plusieurs membres du corps consulaire ; M. Trystram, président des Anciens Combattants.

Des deux côtés de la rue et jusqu'à la place Jean-Bart, les trottoirs et une partie de la chaussée étaient envahis par les curieux, qui avaient gagné les fenêtres des habitations et jusqu'à la terrasse du beffroi.

A l'Hôtel de Ville

M. Valentin, maire de Dunkerque, avait réuni à l'Hôtel de Ville tous les membres de l'Administration municipale. Avant de se rendre à l'église Saint-Eloi, M. Valentin remercia chaleureusement MM. Lemaire et de Waringhien, membres de la Commission des Monuments historiques du Nord, dont les indications ont permis de retrouver les restes du héros. M. Valentin remit au docteur Lemaire la médaille de la ville, puis il salua M. le capitaine de vaisseau en retraite Alphonse Nyssen, descendant de la famille Jean Bart, qu'accompagnait sa nièce, Mlle Nyssen.

Devant la dépouille du héros

Les autorités firent leur entrée par le porche de l'entrée principale et formèrent cercle dans une enceinte réservée. M. le maire de Dunkerque salua la mémoire du grand Dunkerquois, qui a écrit dans l'histoire de la marine de si glorieuses pages. Il a dit toute la fierté et la reconnaissance de ses concitoyens pour celui qui dans un moment des plus douloureux pour la France, aida à la sauver en lui donnant du pain. Héros légendaire, Jean Bart fut un enfant du peuple. « C'est le roturier qui brise le cadre social et place la valeur du plébéien au-dessus de la suffisance nobiliaire, c'est l'homme qui se fait lui-même par son énergie, son courage, par sa volonté ; c'est le provincial qui pénètre à la Cour et affirme devant les parvenus de naissance toute la valeur de la roture. C'est le marin qui brave tous les dangers, ne connaît ni crainte, ni fatigue et marche droit au but, plein de ce qu'il a conçu comme son devoir ».

« Inclinons-nous, dit en terminant M. Valentin. C'est l'hommage fervent qui monte du cœur de la cité que, au nom de la ville de Dunkerque et au nom de tous les Dunkerquois j'apporte devant ce cercueil où, bercé par la vénération de ses fils, il dort son sommeil de gloire ».

La chorale « La Jeune France » attaque l' « Hymne à Jean Bart », dont les paroles affirment la reconnaissance des Dunkerquois.

La courte cérémonie est terminée, les personnalités se rassemblent devant le beffroi, où la foule observe une minute de silence. La dislocation s'est faite après l'exécution de la « Marseillaise » par la musique du 110e R. I.

Il ne reste qu'à rendre à la terre la glorieuse dépouille. Jean Bart sera réinhumé à l'endroit même de sa première sépulture et la cérémonie revêtira un caractère intime.

R. B.

TISANE DE SANTÉ
Contre la constipation, mauvaise circulation et tous vice du sang - 4f la boite ttes Pharmies
BERNARDO

UN DRAME SANGLANT DU BRACONNAGE

Les brigades de gendarmerie de la région de Châteaudun, recherchent un ouvrier agricole, Estat Hallier, gravement compromis dans une sanglante rencontre entre gardes et braconniers survenue aux abords du château de Mémillon, près de Saint-Maur-sur-Loir. Le garde chef Le Rasle effectuait une ronde, lorsqu'il surprit deux hommes à l'affût. Il fit les sommations d'usage et tira en l'air afin d'effrayer les braconniers. L'un de ceux-ci, Alexis Favret, 48 ans, chauffeur chez M. Clément, agriculteur à Conie-Molitard, se retourna et coucha en joue M. Le Rasle en déclarant qu'il allait le « débarbouiller ».

Se jugeant en état de légitime défense, le garde déchargea par deux fois son revolver dans la direction de Favret qui, grièvement blessé aux jambes, a été transporté à l'hôpital de Châteaudun.

LA JALOUSIE MEURTRIERE DU PORTUGAIS

La nuit dernière, place du Bois à Vitry, Antonin Pereira, 33 ans, manœuvre portugais, demeurant 40, rue La Bruyère, même localité, a, par jalousie, tiré cinq coups de revolver sur son amie Jeanne Muller, 34 ans. Grièvement blessée de deux balles au cou et à la main, la victime a été admise à l'Hospice d'Ivry. Le meurtrier a été arrêté et mis à la disposition du commissaire de police.

Les désagréables surprises de la nuit de Noël

Pendant que M. Desseaux, percepteur, et sa femme, demeurant Boulevard Gustave-Garrisson à Montauban, étaient à la messe de minuit, des cambrioleurs se sont introduits dans leur appartement. Après avoir fouillé plusieurs meubles les malfaiteurs ont emporté des bijoux de famille estimés 50.000 fr. et un petit coffre contenant des livres de comptabilité. La police mobile a relevé des empreintes.

Il y a quinze ans, M. Desseaux avait déjà été victime d'un vol très important. Le coupable n'avait jamais été découvert.

TOUS PRODUITS D'ENTRETIEN
"Nayama"
PATES pour CHAUSSURES | ENCAUSTIQUES pour MEUBLES | BRILLANT pour tous MÉTAUX

LA JOURNÉE SPORTIVE

FOOTBALL-ASSOCIATION

Les dirigeants et arbitres du district terrien ont été battus par les « renards » fivois

Le ground du Sporting Club Fivois est en passe de devenir l'officiel du district terrien de la L.N.F.A. Dimanche dernier, une sélection des joueurs des divisions inférieurs du D.T. avait les honneurs du terrain Virnot, hier, les dirigeants et arbitres de cet organisme, se sentant des fourmis dans les jambes, pour taper dans un ballon, se récréaient en donnant la réplique aux « renards » du S.C.F.

Bon nombre d'amateurs déplacés en la circonstance et nos braves pontifes aurent l'occasion de montrer qu'il leur restait un « vernis » de leurs brillantes qualités d'antan.

Certes, devant une équipe fivoise comprenant des athlètes entraînés, jeunes dans l'ensemble rapides, ils ne pouvaient avoir de prétentions.

Cela n'a pas empêché de retrouver dans plusieurs phases de jeu, un certain classique qui se trouve confirmé par une marque de quatre buts contre sept.

S'il nous fallait décrire toutes les prouesses « pontif... icales », nous serions assez embarrassé, tant elles furent nombreuses. Néanmoins, qu'on nous permette de signaler l'allier gauche, Bruyneel, qui en surprit plus d'un, par ses descentes rapides terminées par des centres précis, malgré une « basse cuisine » assez en évidence. Où encore, un demi effectif et bouillant, comme le racer, Hector Delevoye, dont les « heading » manquèrent d'efficacité, faute d'une chevelure trop opulente, mais qui se racheta en marquant un superbe but de volée.... contre son camp.

Tous les autres joueurs méritent également des félicitations et particulièrement Everard qui, à l'arrière, fut constamment en évidence.

Devant les « vieux de la vieille », les « renards » fivois tournirent un bon match qui nous fixe exactement sur les réserves du S.C.F en cas de difficultés passagères du team fanion.

Et maintenant que les vieilles gloires ont démontré qu'une année de plus sur la « bobine » n'affecte pas leurs qualités, remercions-les de cette belle leçon d'énergie donnée aux jeunes et souhaitons-leur d'être ce matin, au travail aussi frais, pimpant et rose que l'enfant qui vient de naître

...A moins que des mains délicates et adroites, ne soient obligées d'intervenir pour soigner des légères courbatures !

A titre documentaire, la mi-temps de cette rencontre amicale survint sur le score de 5 buts à 2. A un certain moment Fives menait par 4 à 0, c'est dire combien les Dandrumez, Creton, Duburcq, Leclercq, Baert, Lefebvre, Delannoy, François et tutti quanti ne s'endormirent pas sur le.... « mastic » !

Arbitrage de M. Meerseman.

RACING CLUB D'ARRAS BAT 110e R.I. PAR 3 A 0

Partie amicale qui se déroula d'une façon courtoise devant un millier de spectateurs. Dans l'ensemble le match fut assez équilibré et le score est plutôt lourd pour les Champions de France Militaire. Ceux-ci en effet, eurent plusieurs occasions de marquer, mais qui échonèrent par suite de la lenteur des avants à shooter et de l'abus excessif des passes latérales dans les dix-huit mètres arrageois

L'équipe est d'une bonne homogénéité et possède des éléments de valeur, mais il est nécessaire que les attaquants adressent plus souvent au but et soient plus prompts dans leurs décisions.

La ligne de demis se conjugue bien et sert convenablement. La défense, où brille surtout Delaeter est excellente. Telle qu'elle est composée la formation du 110e R.I est encore capable de conserver son titre glorieux.

Les Arrageois qui essayèrent diverses combinaisons firent une partie honnête, sans plus. Se distinguèrent Béchu, Burgers et Vasse, mais la révélation fut le goal-keeper Westerloppe, qui effectua des arrêts difficiles, dans un beau style.

Les buts furent marqués par Béchu (2) et Sontilard (1). Excellent arbitrage de M. Debout. C. D.

RÉSULTATS DIVERS

R.C. Calais bat U.S.P. Grand par 4 buts à 1.
Amiens A.C. bat C.A. XIV par 3 à 2.
U.S. Quévilly bat E.C. Tourcoing par 6 buts à 4.
Rapid de Vienne bat F.C. de Sète par 3 buts à 0.
A PARIS. — Sparta de Prague bat Red Star olympique par 1 à 0. Mi-temps : 0 à 0
— C. A. Paris bat R.C. France par 3 à 1. (Match comptant pour le championnat de Paris).

LES RENCONTRES DU 30 DÉCEMBRE
RAPID DE VIENNE CONTRE LIONS DES FLANDRES

Le Rapid de Vienne, qui compte des victoires sur les plus grands clubs professionnels de l'Europe Centrale, First, Vienna, Hakoah, Simmering, sera dimanche à Lille.

Depuis l'armistice, avec le match Celtic-Lion des Flandres, Uruguay-Ligue du Nord, celui de dimanche prochain comptera parmi les plus remarquables rencontres de football organisées en 10 ans dans le Nord. Aussi, c'est la grande foule des sportsmen de Lille, Tourcoing, Roubaix et environs, qui se pressera dimanche au terrain de l'Avenue de Dunkerque.

Des cartes tribunes, premières et secondes sont mises en vente chez MM Decrane 64, rue Nationale et Jonville Dransart 34-36, rue de Paris, Lille.

Des cartes populaires seront mises en vente chez M. Denève, 105, rue du Marais-de-Lomme et chez M. Frohly, 3, rue d'Armentières à Lille.

MATCH DE SÉLECTION A LOURCHES

Dimanche 30, sur le terrain du S.C. Lourchois, match entre deux équipes sélectionnées du district de l'Escaut pour la formation définitive de l'équipe représentative du district qui rencontrera le 6 janvier les Terriens.

Nul doute que de nombreux amateurs se rendront à cette rencontre qui consacrera les efforts incessants de l'Escaut pour un développement toujours plus intense du football dans cette région.

DEMANDES DE MATCHES

Par suite d'un forfait l'équipe 1re du Sporting Club Fivois demande matches sur son terrain les 1er et 6 janvier. Répondre d'urgence.

NATATION

A PARIS, LA COUPE DE NOEL ES GAGNÉE PAR LE SUISSE ZWAHLEN

« La Coupe de Noël » organisée par la Société Nationale d'Encouragement s'est disputée hier après-midi sur un parcours de 400 mètres. La température de l'eau était de 8 degrés et la vitesse du courant de 8 km. à l'heure. La victoire est revenu au Suisse Zwahlen, déjà vainqueur en 1926.

Résultats : 1er, Zwahlen (Suisse) en 2'18" 4/5 ; 2e, Malfait (Belge) en 2'26" 4/5 ; 3e, Menu (Français) en 2'30" 4/5 ; 4e, Hacquet (Belge) ; 5e, Renard (Français) ; 6e, Rousselin (Français) ; 7e, Barbier (Français) ; 8e, Jacob (Belge) ; 9e, Williams (Belge) ; 10e, Figot (Français) ; 11e, Dagonneau (Français) ; 12e, Kramer (Hongrois) ; 13e, Hakak (Tchèque) ; 14e, Safrancok (Tchèque) ; 15e, Lemaire (Français) ; 16e, Verbinnen (Belge) ; 17e, Jacquet (Français) ; 18e, Bourdin (Français) ; 19e, Nikodom (Tchèque) ; 20e, Pillard (Français).

Le nageur Tchécoslovaque Nikodom classée 19e, s'adjuge la Coupe de la Société Nautique. Il est à remarquer que Vos, le vainqueur de l'an dernier, avait déclaré forfait.

BOXE

LE GALA DE FRESNES

Belle affluence au Gala de l'Académie des Sports de dimanche dernier.

Voici les résultats :

Montuelle et Lemoine font match nul ; Gérard bat Dupont par k.-o. au 3e round ; Sisinski et Delobel font match nul ; Papin bat Les pinoy par k.-o. au 4e round ; Dhainaut bat Wachel aux points et Vandiependael bat Gonsard par jet d'éponge au 5e round.

ATHLETISME

A LA F.F.S.A.

Dimanche prochain à 16 h. réunion générale de tous les équipiers des sections affiliées, 51, rue de Tournai à Lille. Les délégués de Paris assistant à cette réunion, les sociétés n'étant pas inscrites aux Fédérations du Nord, sont cordialement invitées.

GYMNASTIQUE

ASSOCIATION RÉGIONALE DES GYMNASTES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

Il est rappelé aux sociétés de gymnastique affiliées à l'A.R. que les fêtes-concours du cinquantenaire auront lieu les 6, 7 et 8 juillet 1929. L'adhésion de principe est à envoyer à M. le Capitaine Visenr, secrétaire général de cette organisation à la Mairie de Lille.

Y joindre en mandat-poste ou mandat-chèque postal Lille 340.02, dix francs au nom de M. Bomart, chef du bureau à la Recette Municipale de Lille.

HIPPISME

COURSES A VINCENNES

PREMIERE COURSE. — 1. Déesse II (Riand) g. 6.50 ; pl. 5.50. — 2. Damas Rose (Delamare) pl. 9. — 3. Drôle de Gosse II (A. Morel) pl. 8.50.

DEUXIEME COURSE. — Dame Jeanne (Carré) g. 33 ; pl. 12. — 2. Drosera (Neveux) pl. 13. — 3 Dur Cœur (C. de Wazières) pl. 14.

TROISIEME COURSE. — 1. Amazone B (Vanlandeghem) g. 9.50 ; pl. 6.50. — 2. Capucine X (Neveux) pl. 14. — 3. Champagne II (A. Gypteau) pl. 14.

QUATRIEME COURSE. — 1. Boitron (M. A. Forcinal) g. 19 ; pl. 8. — 2. Beau Normand (L. Dufour) pl. 9.50. — 3. Cosy (Lintant) pl. 8.

CINQUIEME COURSE. — 1. Templier (Butti) g. 44.50 ; pl. 7.50. — 2. Urante (Capovilla) pl. 5.50. — 3 Ustaritz (V. Fanré) pl. 32.

SIXIEME COURSE. — 1. Baliverne (P. Viel) g. 17 ; pl. 9. — 2. Ali (Verzèle) pl. 29. — 3. Axia (Vitet) pl. 10.

M. Fachot semble hors de danger

Les nouvelles de M. Fachot continuent à être des plus rassurantes.

Le blessé a passé une nuit calme. Sa température était ce matin 37°7 sauf complications imprévues. Il y a tout lieu de croire qu'il pourra être considéré comme hors de danger dans le commencement de la semaine prochaine.

Le docteur Bergeret qui soigne M. Fachot a déclaré : « Nous employons encore des termes vagues dans les bulletins que nous signons. Il peut, en effet, survenir au dernier moment des complications imprévues mais je puis vous certifier que je croix à la guérison prochaine. J'en ai eu la certitude le jour même de l'opération parce qu'il m'a été possible d'opérer comme je le voulais et dans des conditions favorables.

Actuellement, l'instestin recommence à fonctionner normalement. Le malade a pris plusieurs tasses de bouillon de légumes et de poulet.

« Cependant M. Fachot ne pourra recevoir de visite avant une huitaine de jours, mais vendredi prochain il quittera la chambre où il se trouve actuellement au 2e étage de la paisible clinique pour en occuper une autre plus grande au rez-de-chaussée. D'ici, le malade apercevra un petit coin de pelouse et quelques massifs d'hiver et c'est dans cette chambre qu'il sera permis à sa famille d'abord de pouvoir le visiter. »

Le premier regret du meurtrier

Dans une note qu'il communique à la presse, Me André Berthon dit qu'il s'est rendu à la prison de la Santé où il s'est entretenu avec Benoit afin de voir s'il lui était possible d'accepter la défense de l'agresseur de M. Fachot.

« Au cours de l'entretien, ajoute cette note, Benoit a montré à Me Berthon la copie de la lettre qu'il avait adressée spontanément avant-hier au juge d'instruction. Dans cette lettre il demande pardon à M. Fachot de l'acte qu'il a accompli et qu'il regrette ».

Me Berthon lui a déclaré que, dans ces conditions, il acceptait sa défense, étant entendu toutefois qu'il conserverait le cas échéant son entière liberté d'appréciation sur les événements d'Alsace et qu'il pourrait exprimer d'abord, lui-même la réprobation de l'attentat et son vif désir de voir M. Fachot définitivement hors de danger.

Benoit sera interrogé jeudi par M. Matifas, juge d'instruction.

Pour vendre, acheter, trouver un emploi, il n'est que de suivre régulièrement nos PETITES ANNONCES.

LA FIN TRAGIQUE D'UNE JOYEUSE NUIT

Pour s'amuser et terminer joyeusement une nuit passée dans les cafés de Château-du-Loir (Sarthe), cinq jeunes noctambules avaient trouvé intéressant de grimper dans un camion-auto d'une laiterie de Vouvray-sur-Loir en stationnement à la gare de Château-du-Loir. Ils obligèrent le conducteur à les transporter à Luceau où, à leur arrivée ils constatèrent que l'un deux, André Lemoine, ouvrier ferblantier, qui s'était assis sur des pots de lait à l'arrière du véhicule avait disparu. Ils le recherchèrent et le retrouvèrent étendu mort sur la route. Projeté sur la chaussée à la suite d'un cahot, Lemoine s'était fracturé le crâne et avait été tué net.

Terrible collision de trains : 40 voyageurs blessés

On mande de Melbourne : Une collision s'est produite en gare de Koweerup, entre un convoi de marchandises et un train de voyageurs bondé d'excursionnistes, qui avaient quitté Melbourne pour passer Noël au bord de la mer. Le choc fut si violent que cinq wagons se renversèrent et c'est miracle que personne ne fut tué. — Quarante voyageurs ont été blessés, dont dix-huit très grièvement.

EN EXCURSION
ou en promenade, les jeunes sportifs ne boivent pas, mais pour calmer leur soif et bien respirer ils gardent en bouche une Pastilla Sadler. Antiseptique et rafraîchissante, la Pastille Sadler procure une délicieuse sensation de fraîcheur qui double le plaisir de l'effort sportif. « C'est de l'air pur en tablettes ! » La boîte : 4 fr. 50. Toutes Pharmacies. —119—

Une bande de dangereux malfaiteurs opère au Port de Gand

Un bande de voleurs travaillant à main armée semble avoir choisi les installations maritimes de Gand comme champ d'action. Nombreux sont leurs exploits. Non seulement ils dérobent des marchandises entreposées sur les quais, mais ils se risquent aussi dans les bateaux, pénétrant dans les cabines et dérobant des vêtements, de l'argent et des objets de valeur. S'ils rencontrent des marins, ils menacent ceux-ci de leur revolver. La nuit dernière, le steamer « Danish Head » a encore reçu la visite de ces malandrins.

On suppose que les bandits sont des passagers clandestins, qui ont débarqué sans déclaration, avec la complaisance de capitaines d'unités arrivant de Russie ou de Finlande.

Une commission dont font partie le gouverneur des provinces, les bourgmestres et les chefs de police des villes dotées d'un port maritime, se réunira prochainement à Bruxelles. Elle apportera une solution à la question et envisagera les mesures à prendre pour enrayer les vols dans les installations maritimes et à bord des navires.

Agence en Douane - Camionnage - Magasinage
VAN PELT et DARTEVERT
2, Boulevard Louis XIV, LILLE. — Tél. 1033

GREVE DES MINEURS DU BASSIN DE LA LOIRE

La grève des mineurs du bassin de la Loire sera effective aujourd'hui. Après les ouvriers du jour, ceux du poste de nuit ont, en effet, à Saint-Etienne comme dans les autres centres du bassin, voté la cessation du travail, à moins que les Compagnies fassent de nouvelles offres.

L'état du roi d'Angleterre

On annonce que l'état du roi est sans changement. C'est la première fois depuis le début de la maladie du souverain que lord Dawson of Penn n'a pas fait sa visite quotidienne de la matinée au Palais. Le duc et la duchesse d'York ont déjeuné avec la reine.

Apprenez sur place ou par correspondance la
STÉNO-DACTYLO
aux ÉTABLts Succrs de LILLE JAMET-BUFFEREAU
5 et 7, Rue du Pict. — PROGRAMME GRATUIT

Deux démarcheurs de banque sous les verrous

La police mobile de Nancy a arrêté, hier soir, deux démarcheurs de banques : Emile Pézel, 52 ans, et Maurice Souchotte, 27 ans, demeurant à Nancy, qui parcouraient la campagne en proposant aux porteurs de titres sur l'Etat, des valeurs dont ils faisaient valoir les avantages aux yeux de leurs dupes.

Les sommes ainsi recueillies dépasseraient un million.

Vous avez le choix...
entre différentes marques ; mais vous laisserez-vous tenter par un produit que vous ne connaissez pas encore, alors que la Quintonine, ce reconstituant de premier ordre que vous connaissez déjà, vous offre, de par son passé, toutes les garanties que vous pouvez désirer. Son heureuse composition en fait le « Médicament de l'anémie en général, en même temps qu'un merveilleux tonique. Elle vaut seulement 4 fr. 95 dans toutes les pharmacies. —104—

T.S.F.

Le 64e Concert Radiophonique du "Réveil du Nord"

Le programme de la soirée

M. FLORY'S chanteur de genre

C'est aujourd'hui mercredi 26 décembre que sera diffusé à partir de 19 h. 30, par le Poste Radio P. T. T. Nord de Lille, le 64e Concert Radiophonique offert par notre journal.

Voici le programme détaillé de la soirée :

1. a) Barcarolle, de Waldteufel ; b) La belle Hélène, de Offenbach, par l'Orchestre Radio P. T. T. Nord, sous la direction de M. Henri Haspel.

2. Werther (Air des Lettres) de Massenet par Mme Ranflaur-Bataille, mezzo soprano des Concerts Classiques de Paris.

3. Flory's, chanteur de genre, de l' « Office International des Spectacles » (40, rue du Priez, à Lille), dans son répertoire.

4. La Semaine humoristique du « Réveil du Nord », par M. Auguste Labbe, chroniqueur patoisant.

5. Le Petit Duo, de Lecocq, par l'Orchestre Radio P. T. T. Nord.

6. La Habanera, de Carmen, de Bizet, par Mme Ranflaur-Bataille, cantatrice.

7. Flory's, chanteur de genre, de l' « Office International des Spectacles, » dans son répertoire.

8. a) La Belle de Chicago, de Souza.

RADIO-SAINT-SAUVEUR
26, Rue Saint-Sauveur, LILLE
(Téléphone 66-76)
Fidèle à sa devise : « Bien faire et laisser dire », informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des fêtes il sera fait à tout acheteur une remise de........ 25 %
Poste à 3 lampes : 375 et 450 fr.
— 4 — : 525 et 700 fr.
— 6 — : 650 fr. et au-dessus
Catalogue gratuit sur demande
Pendant les Fêtes les magasins seront ouverts tous les jours de 8 h. du matin à 9 heures du soir.

b) Le « P'tit Quinquin » par l'Orchestre Radio P. T. T. Nord.

Le piano d'accompagnement sera tenu par Mme Marthe Payem, pianiste répétitrice de l'Opéra de Lille.

RADIO P.T.T.-NORD A LILLE (264 m.). — Mercredi 26 décembre. — 12 h. 30 : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord : Les sabots de Suzon ; Séduction ; Douce sérénade ; Sur les ailes du désir ; Chanson d'Ecosse ; Passionnément ; Un soir de fête à La Havane ; La fille du tambour-major. — 13 h. 35 : Cours. Informations, etc. — 19 h. 15 : Disques. — 19 h. 30 : Concert organisé et offert par le journal « Le Réveil du Nord ». (Voir programme ci-dessus). — 21 h. : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord : Joyeuse jeunesse, suite ; Interprétation de La date fatale, comédie en acte de Qautrelles. Distribution : Le comte, M. Léon Plouviet ; la comtesse, Mme Jeanne de Nys ; Vers l'église dans le soir ; Les Erinnyes. Informations du « Réveil du Nord ».

RADIO-PARIS (1765 m.). — 12 h. 30 : 1. Sonate en la mineur ; 2. Premier quatuor. — 13 h. 15 : Suite du concert. — 15 h. 45 : 1. Ouverture de Mireille, orchestre ; 2. a) Berceuse de Jocelyn ; b) Kol Nidrei ; c) Impromptu saltarelle, violoncelle ; 3. Danse de Pamina, orchestre ; 4. Trois études : piano ; 5. Page de rêve, orchestre ; 6. Concerta ; 7. Ballet de la source, orchestre. — 18 h. 30 : Communiqué agricole. — 18 h. 45 : Musique enregistrée. — 19 h. 30 : Leçon d'anglais. — 20 h. 00 : Présentation littéraire : L'humour français par Cami. — 20 h. 30 : 1. Philémon et Baucis, avec le concours de Mme Haremboure, de l'Opéra, Soria, de l'Opéra ; MM. Durey et Reginald ; 2. Prélude de la danseuse de Tanagra ; 3. Murmures de la forêt, Siegfried ; 4. Ouverture de Léonore.

TOUR EIFFEL (2.650 m.). — 17 h. 05 : Journal parlé. — 19 h. 30 : Berceuses, aubades, sérénades.

TOULOUSE (391 m.). — 12 h. 45 : Concert. — 20 h. 30 : Orchestre : Madame Butterfly, fantaisie ; Le baron tzigane, pot-pourri ; Le tzarévitch, pot-pourri ; Carmen, fragments du premier acte. — 21 h. 00 : Trois solos de musique russe pour violon. — 21 h. 10 : Deux petites sélections d'Offenbach : La Fille du tambour-major ; Les Contes d'Hoffmann. — 21 h. 55 : Marches : Carmen, marche ; Marche de Frédérick le Grand ; Le Voltigeur ; Spirito, marche ; Les petits grenadiers ; Florida.

T. S. F.
POSTE L.M.R. IDEAL 3
fonctionnant sur alternatif
Spécialement construit pour l'emploi des
NOUVELLES LAMPES PHILIPS
A 442 à écran de grille
B 443 à 5 électrodes
Fidélité de reproduction. — Puissance extraordinaire pouvant se réduire à volonté.—Pureté et sélectivité incomparables. — Maniement des plus simples.
PLUS DE SELFS INTERCHANGEABLES
NOTICE FRANCO
LE MATÉRIEL RADIOPHONIQUE
--- L. M. R. ---
73-75, Rue de Paris, LILLE (Tél. 15-15)
(Coin de la rue du Molinel)
—— ATELIERS DE CONSTRUCTION ——
98, Rue Colbert, LILLE
Catalogue général de T.S.F. franco 2.50

BRUXELLES (508.50 m.). — 17 h. : Orchestre. — 18 h. : Espéranto. — 18 h. 30 : Trio. — 19 h. 10 : Journal parlé. — 20 h. 15 : Musique religieuse. — 20 h. 30 : Concert à Anvers.

HILVERSUM (1.071 m.). — 12 h. : Trio. — 14 h. 10 : Concert d'Amsterdam. — 16 h. 10, 17 h. 40 et 19 h. 55 : Concerts.

DAVENTRY (1.562 m.). — 11 h. : Gramophone. — 13 h. : Orchestre. — 15 h. 30 : Concert populaire. — 18 h. : Gramophone. — 18 h. 30 : Intermède musical. — 21 h. 35 : Musique de chambre. — 23 h. : Danse.

DAVENTRY (491.8 m.). — 15 h. 30 : Musique militaire. — 16 h. 30 : Orchestre. — 18 h. 30 : Musique légère. — 20 h. : Musique populaire. — 21 h. 15 : Ensemble de harpes. — 22 h. 15 : Danse. — 23 h. : Orchestre.

LANGENBERG (468.8 m.). — 8 h. : Carillon. — 8 h. 05 : Concert spirituel. — 11 h. : Orgue. — 12 h. : Musique de brasserie. — 15 h. 30 : Concert pour les enfants. — 18 h. : Carmen.

STUTTGART (379.7 m.). — 10 h. 15 : Concert spirituel. — 11 h. : Concert promenade. — 14 h. : Après-midi varié. — 16 h. : Concert de Noël. — 17 h. 45 : Violon, etc.

SOCIETE FRANÇAISE DU CUIVRE
2, Square Morisson, LILLE
Demandez les Conditions Spéciales pour
PAIEMENTS PAR MENSUALITÉS
de Cuisinières mixtes, Réchauds au gaz
CUISINIERES ET FOYERS
de la Fonderie Arthur MARTIN de REVIN

LA LONGUEUR D'ONDE DE LA TOUR EIFFEL EST MODIFIÉE

La Direction du poste radiophonique de la Tour Eiffel nous communique la note suivante :

« Toutes les émissions radiotéléphoniques assurées par la Station de la Tour Eiffel seront effectuées à partir du 27 décembre 1928, midi, sur le nouveau réglage prévu : 202 kilocycles, soit 1.485 mètres 15 de longueur d'onde. »

anti-ÉPILEPTIQUE de Liège
Combat toutes les Affections nerveuses.
C'est dans les cas les plus graves qu'il trouve ses plus éclatants succès.
Renstr : Labor. FANTAU, 44, Rue Claude-Lorrain, Lille

FEUILLETON DU 26 DECEMBRE 1928 — No 59

— Chien de temps pour prendre un bain ! murmura-t-il. Mais bast ! il faut faire son devoir, une bonne action réchauffe... Il ne doit pas être loin de nous maintenant, reprit-il, après avoir calculé le temps écoulé depuis la chute, en tenant compte de la rapidité du courant.

Il regarda le ciel, comme s'il eût voulu sourire aux étoiles, prière muette adressée à Dieu, et il se jeta à l'eau.

Il plongea trois fois de suite. Chaque fois qu'il montrait sa tête au-dessus de l'eau pour respirer, il envoyait à son camarade ce mot plein de découragement : « Rien ! »

Enfin, après le quatrième plongeon, l'homme de la barque vit apparaître deux têtes.

— Je le tiens, cria le brave sauveteur.

Et il nagea vigoureusement vers la barque.

Son compagnon saisit le noyé par le bras et parvint à le tirer dans le bateau. Il aida ensuite son camarade à y remonter.

Un instant après, la barque touchait la rive.

Plus de cinquante personnes attendaient les pêcheurs sur le quai. Ils furent chaudement acclamés.

Du pont, on avait vu la barque s'arrêter, et l'un des hommes qui la montaient s'élancer dans la Seine ; mais, bien qu'il fût impossible de suivre les péripéties du drame, on avait attendu le résultat avec anxiété et aussi avec espoir.

Dans la foule, une femme se faisait remarquer par son agitation extraordinaire et ses paroles incohérentes. C'était la mère Langlois, presque folle de douleur.

Lorsque la barque aborda, il fallut que deux sergents de ville employassent la force pour l'empêcher de se jeter sur le corps immobile et glacé du noyé.

— C'est son fils, dit une voix.

— Oh ! la pauvre mère, dit une autre personne.

Et tout le monde de répéter :

— Pauvre mère !

— Est-ce qu'il est mort ? demanda un des agents aux pêcheurs.

— S'il ne l'est pas, il n'en vaut guère mieux, répondit celui qui s'était si vaillamment jeté à l'eau ; mais, si vous voulez lui donner les soins nécessaires, il n'y a pas de temps à perdre.

Tout près de là, heureusement, il y avait un de ces postes de police, spécialement destinés à recevoir les blessés et les asphyxiés. On y transporta le noyé. On s'empressa de le dépouiller de ses vêtements ; il fut étendu sur le matelas et on commença à le frictionner en attendant le médecin qu'un homme du poste avait été prévenir.

En même temps que la mère Langlois, une vingtaine de personnes étaient entrées dans le poste. L'officier de paix donna l'ordre de faire sortir tout le monde. La mère Langlois s'était blottie dans un coin.

— Je vous en prie, dit-elle, ne me renvoyez pas ; voyez, je tiens si peu de place dans ce petit coin.

On la laissa et on ne fit plus attention à elle.

Les frictions continuaient, mais sans apparence de succès. Le corps restait inerte et glacé, rendant de l'eau par la bouche ouverte. Les agents échangeaient des regards qui semblaient dire :

— Nous nous donnons un mal bien inutile, il est mort, nous tenons un cadavre !

Le médecin arriva. Il se pencha sur le corps, l'ausculta, souleva les paupières et regarda les yeux. Ce fut un moment de cruelle anxiété. La mère Langlois se traîna sur ses genoux jusqu'auprès du médecin.

— Sauvez-le ! sauvez-le ! s'écria-t-elle en joignant les mains.

Le docteur terminait son examen.

— Continuez les frictions, commanda-t-il.

Ces paroles disaient qu'André avait encore un souffle de vie.

La mère Langlois poussa une exclamation de joie.

Le malheureux jeune homme reçut tous les soins exigés en pareil cas, mais une heure d'inquiétude s'écoula encore avant qu'il fit un premier mouvement, à la suite duquel on vit ses paupières s'agiter et sa poitrine se soulever. Les poumons reprenaient leurs fonctions.

— Oh ! Dieu soit loué ! s'écria la mère Langlois.

— Il ne faut pas se réjouir trop tôt, dit gravement le médecin ; il vit, mais il n'est pas hors de danger.

On songea à le transporter à son domicile.

On interrogea la mère Langlois. Elle raconta sa rencontre avec le jeune homme sur le pont ; mais elle ne savait ni son nom, ni son adresse. On fouilla les poches de son vêtement, elles ne contenaient rien qui pût servir à établir son identité. D'un autre côté, dans le triste état où il se trouvait, on ne pouvait espérer qu'il eût la force de parler.

Il n'y avait qu'une chose à faire. On le transporta à l'Hôtel-Dieu.

VI

UN FAIT-DIVERS

Le lendemain, entre sept et huit heures du matin, l'abbé Rouvière, vicaire de Saint-Leu, se présentait rue des Rosiers et demandait à la concierge si André était chez lui et s'il pouvait lui parler.

— Hélas ! monsieur l'abbé, répondit-elle en montrant au vieux prêtre son visage consterné, M. André n'est pas chez lui et je ne saurais dire où il est en ce moment. Pauvre jeune homme, pourvu qu'il n'ait pas fait un coup de sa tête ! Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, nuit blanche, monsieur l'abbé, je suis dans des transes...

— Voyons, ma chère dame, calmez-vous et dites-moi vite le sujet de vos alarmes.

— Eh bien, monsieur l'abbé, pour bien vous expliquer la chose, je dois vous dire que M. André a une sœur.

— Oui, oui, je sais.

— Une bien jolie personne, monsieur l'abbé. Ils demeuraient ensemble, dans un amour de petit logement, travaillaient tous deux et s'aimaient... Oh ! pour ça, ils s'aimaient bien autant que frère et sœur peuvent s'aimer. Jeunes, pleins de santé, économes, laborieux et honnêtes, rien ne leur manquait ; aussi fallait-il voir comme ils étaient heureux !

Que s'est-il passé entre eux ? Nul ne le sait. Toujours est-il que mam'zelle Claire est partie hier sans rien dire, sans avoir prévenu son frère. Lui, en revenant de son bureau, a appris la chose... Ah ! monsieur l'abbé, je n'ai jamais vu un jeune homme dans un état pareil : il était plus pâle qu'un mort, les yeux lui sortaient de la tête et tous ses membres tremblaient comme quand on a la fièvre.

Je crois le voir encore là, devant moi, à la place où vous êtes... Tout d'un coup, il s'est élancé dans la rue nu-tête, comme un fou... Je l'appelai : Monsieur André ! monsieur André ! Je voulus courir après lui, mais il était déjà loin. Il est parti comme ça, allant je ne sais où, et il n'est pas revenu... Je vous le dis, monsieur l'abbé, j'ai peur qu'il soit arrivé un grand malheur. Si vous saviez, il aimait tant sa sœur ! Oh ! c'est affreux, affreux !

M. Rouvière ne savait que penser.

— Non, non, c'est impossible, murmura-t-il. Il ne faut pas avoir de ces mauvaises idées, ajouta-t-il en s'adressant à la concierge. M. André à qui, je le vois, vous portez un vif intérêt, aura passé la nuit chez un de ses amis. Depuis quelque temps, n'avez-vous pas remarqué qu'il rentrait fort tard ?

— C'est vrai, monsieur.

— N'ayant pas trouvé sa sœur hier soir, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il soit allé rejoindre ses camarades.

— Nu-tête, laissant la porte de son logement ouverte ? fit la concierge.

— C'est une distraction. Allons, rassurez-vous. Je vais aller jusqu'à son bureau, je le trouverai là, j'en ai la conviction.

Le vieux prêtre avait cru devoir tranquiliser la concierge, mais il était loin d'être rassuré lui-même.

Chez le marchand de métaux, on lui répondit qu'on n'avait pas vu André, bien que l'heure habituelle de son arrivée fût passée depuis longtemps.

Jusque-là, il avait espéré ; ce fut une douloureuse déception. En revenant chez lui, il était dans une grande perplexité, il se sentait frémir.

— Mon Dieu, se disait-il, croyant sauver ces deux pauvres enfants, en voulant faire le bien, aurais-je été la cause d'un malheur épouvantable ?

Pourtant ce qu'il avait fait, il ne le regrettait point. Il ne trouvait pas de reproche à se faire, il avait agi selon sa conscience d'honnête homme, de prêtre, sous l'inspiration de son cœur.

Dans l'après-midi, il alla encore au domicile d'André et à son bureau. Il revint désolé. Le malheur redouté lui apparaissait de plus en plus réel. Il se représentait le malheureux André, l'âme brisée, désespéré, l'esprit en délire, courant au suicide, poursuivi par les cris de sa conscience.

Et Claire, qu'allait-elle devenir ? Si le suicide de son frère était un fait accompli, comment le lui apprendre ? Quelle voix humaine pourrait la consoler ? La religion elle-même serait-elle assez puissante pour endormir sa douleur.

(A suivre).